artiste laborieux, qui est plus près de l'expression et de la vie que du style élevé, a exposé depuis 1848 : *Sujet d'Afrique*, groupe en plâtre; le *général Bonaparte*, statue équestre en plâtre; le buste de *Raspail* (1848); *Vierge à l'enfant*, statue en plâtre (1853); *Enfant jouant avec un canard*, statue en plâtre (1855); le *Dieu Pan instruisant un jeune faune*, groupe en plâtre (1857), qui a reparu en bronze au Salon de 1859 avec *Renaud et Armide*, le *Petit frileux*, statue en plâtre, le buste de *M. Jules Hébert*. Au Salon de 1861, M. Théodore Hébert envoya la *Poésie lyrique*, statue en plâtre; *Faust et Marguerite*, groupe en plâtre; puis il a exposé : *Bacchante, l'Innocence*, bustes en plâtre (1864); *Mort ainé*, buste (1865); *Renaud et Armide*, groupe en marbre (1866); buste de *M. Hébert* (1869); le *Bâton de vieillesse*, groupe en plâtre; le *comte de Danville*, buste (1870); *Un alchimiste*, bas-relief en plâtre (1874); le *Dieu Pan instruisant un jeune faune*, groupe en marbre (1876), etc.

HÉBERT (Georges-Jean-Baptiste), peintre français, né à Rouen en 1837. Il est fils d'un ancien notaire de Rouen. Lorsqu'il eut terminé ses études à Paris, il prit des leçons de peinture de M. Antoine-Ernest Hébert, puis il fit des voyages en Angleterre et en Algérie. Il débuta au Salon de 1861 par un portrait d'enfant. Depuis lors, il a exposé un assez grand nombre de tableaux de genre, de peintures religieuses et de portraits. Pendant la guerre de 1870-1871, il a servi comme sous-lieutenant dans la légion des mobilisés de Dieppe. En 1873, il a fait un long séjour en Italie. Les œuvres qu'il a exposées aux Salons de Paris sont : la *Perle d'Orient*, portrait de *M. P. L.* (1864); portrait de *Mme **** (1865); portrait de l'auteur (1866); portrait de *M. J. L.* (1868); portraits de *Mme L. M.*, de *M. E. L.* (1869); *Baigneuses, A la source* (1870); portrait de *Mme C.* (1872); portrait d'enfant (1873); portrait de *Mme B. R.* (1874); portrait de *Mme S. H.* (1875); la *Pensée*; *Jeune fille de la campagne de Rome* (1876); portrait de l'auteur (1877). On lui doit encore des tableaux, tels que : *Il Farniente, Chroudronnière hongroise, Campement de chaudronniers hongrois, Rendez-vous de chasse, Un kawadji, Jésus chez Marthe et Marie*, acheté par la Société des arts de Rouen; la *Femme adultère*, le *Crucifiement*, *Saint Sébastien*, etc. M. Georges Hébert a obtenu des médailles à diverses expositions de province, notamment à Rouen, au Havre et à Caen.

HÉBON, divinité que les Campanions adoraient sous la forme d'un taureau à tête humaine, et qu'on identifie avec Bacchus ou avec le Soleil.

HEC s. m. — Petite porte placée devant la grande et qui n'a qu'environ la moitié de sa hauteur. Elle reste fermée quand la grande est ouverte et ne sert que pour les piétons et les voitures ou autres animaux d'entrer ou de sortir.

HÉCALÉ ou HÉCALÈNE, vieille femme pauvre qui offrit sa demeure à Thésée allant combattre les Sarmates. Elle avait fait vœu, s'il revenait vainqueur, de faire un sacrifice à Jupiter; mais elle mourut avant son retour. Le héros voulut néanmoins que le sacrifice eût lieu, et les habitants de la contrée le renouvelèrent chaque année pendant longtemps.

HÉCAMÈDE, fille d'Arsinoüs, roi de Ténédos. Elle devint l'esclave de Nestor quand Achille eut conquis le royaume d'Arsinoüs.

*** HÉCATE** s. f. — Astron. Planète télescopique, découverte par M. Watson en 1868.

HÉCATOMPÉDON, temple qui s'élevait dans l'Acropole d'Athènes. Lorsqu'il eut été achevé, les Athéniens mirent en liberté toutes les bêtes de charge qui avaient été employées à sa construction, et ils les laissèrent dans les pâturages comme des animaux consacrés.

HÉCATONSTYLE s. m. et adj. (é-ka-ton-sti-le — du grec *hekaton*, cent; *stulos*, colonne). Archit. Se dit d'un portique, d'un édifice à cent colonnes.

HECTICITÉ s. f. (é-kti-si-té — rad. *hectique*). Maigreur et dépérissement produits par la fièvre hectique. On dit aussi : HECTISIE.

HECTOSTÈRE s. m. (é-kto-stè-re — du préf. *hecto*, et de *stère*). Métrol. Mesure de cent stères.

*** HÉCUBE** s. f. — Astron. Planète télescopique, découverte par M. Luther en 1869.

HÉDÉ, bourg de France (Ille et-Vilaine), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. de Rennes; pop. aggl., 895 hab. — pop. tot., 916 hab.

HÉDÉRIFORME adj. (é-dé-ri-for-me — du lat. *hedera*, lierre, et de *forme*). Qui a la forme du lierre, d'une feuille de lierre.

*** HÉDOUIN** (Edmond), peintre français. — Les tableaux qu'il a exposés depuis 1868 sont : *Porte d'une mosquée à Constantine*; *Une rue de Pontarabie* (1870); *Femme de Saint-Jean-de-Luz se rendant à un enterrement* (1872); le *Printemps*, *Coin de parc au mois de mai* (1873); *Intérieur d'une cour à Constantine* (1874), le *Marché aux cochons à Saint-Jean-de-Luz* (1875); *Paysanne assise* (1876), etc. Cet artiste a été décoré de la Légion d'honneur en 1872. Depuis un certain nombre d'années, M. Hédouin a partagé son temps entre la peinture et l'eau-forte. Ses eaux-fortes très-remarquables lui ont valu une médaille en 1868 et une première médaille en 1872. Nous citerons, parmi celles qu'il a exposées : *Diane au bain*, d'après Boucher (1865); dix eaux-fortes, d'après des dessins de Bida pour une édition des *Evangiles* (1867); trois eaux-fortes, d'après Bida; le portrait de *Corneille*, celui de *M. Rosegneux* (1868); trois eaux-fortes, d'après Bida; les portraits d'*Ivan Tourgueneff* et de l'*Abbé Sauvaire*; *Marche aux poissons*, d'après Teniers; *Cabinet d'amateurs*, *Silence des nuits et des bois* (1869); cinq portraits (1872); cinq eaux-fortes, d'après Bida; un *Invalide*, d'après S.-H. Reubens; les *Orages*, d'après Mme Henriette Browne (1873); le *Printemps* (1874); le *Repas de chasse*, d'après Vanloo; la *Cueillette des haricots*, d'après F. Millet; six eaux-fortes, pour une édition de *Manon Lescaut* (1875); deux eaux-fortes, d'après Bida; six eaux-fortes pour une édition du *Voyage sentimental*, de Sterne, comprenant le portrait de *Sterne*, la *Tabatière*, le *Mari*, le *Pâtissier*, la *Tentation*, le *Cas de délicatesse* (1876); la *Paysanne assoiaise*, le *Livre d'une mère*, frontispice; *Jules Janin*, l'*Ane mort*, les *Chevaux de la reine*, *Une lecture de Candide*, *Un mariage vendéen*, etc. (1877).

HEEMSKERK (Jacques VAN), amiral hollandais, né vers le milieu du XVIe siècle. En 1595, il fut chargé de chercher une route pour aller à la Chine et aux Indes, et le récit de ses voyages a été publié en 1698 par Gérard de Veer. Il fut tué devant Gibraltar en 1607, dans une guerre entre la Hollande et l'Espagne.

HEER (Oswald), naturaliste suisse, né à Glaris en 1809. Il compléta ses études dans les universités de l'Allemagne, où il se fit recevoir docteur en philosophie et en médecine. De retour en Suisse, il est devenu professeur de botanique à l'université et au Polytechnicum de Zurich. On lui doit un certain nombre d'ouvrages estimés, publiés en allemand. Deux d'entre eux ont été traduits en français; ce sont : *Recherches sur le climat et la végétation du pays tertiaire* (1860), traduit en français par le docteur Gaudin (1865, in-4o); le *Monde primitif de la Suisse*, trad. par M. Demole (1871, in-8o).

*** HEFELE** (Charles-Joseph D'), historien et prélat allemand. — Le docteur Hefele passait pour avoir des idées relativement libérales, lorsqu'il fut nommé évêque de Rothenbourg en 1869. A la fin de cette même année, il alla assister au concile du Vatican. Bien qu'il se fût montré d'abord peu favorable à l'infaillibilité papale, on le vit se ranger bientôt parmi les infaillibilistes et acclamer le nouveau dogme. De retour dans le Wurtemberg, il publia les décrets du concile et se rangea parmi les ultramontains. En 1874, le gouvernement local l'empêcha de lire les volailles ou autres animaux d'entrer ou de sortir.

l'*Agésilas* et l'*Attila* de P. Corneille. Elle est injuste, car l'*Agésilas* renferme encore de grandes beautés, et peu de poëtes seraient capables de faire même l'*Attila* ; mais, grâce à sa concision, elle a passé presque en proverbe, et on l'applique encore à ceux qui tombent du médiocre dans le pire.

HELBLINDE, frère de Loke, le génie du mal, d'après les *Sagas* scandinaves.

HÉLÈNE, reine des Adiabéniens, dont le tombeau ne pouvait s'ouvrir et se fermer qu'à certains jours de l'année.

*** HÉLÈNE** s. f. — Astron. Planète télescopique, découverte par M. Watson en 1868.

HELGAFELL, montagne d'Islande qui a été longtemps en vénération dans ce pays. Les individus qui avaient entre eux quelque différend à vider s'y rendaient pour y prendre conseil, persuadés que toutes les décisions qui s'y prenaient devaient être bien accueillies. La montagne passait pour un lieu saint, et personne n'osait la regarder avant de s'être lavé le visage et les mains.

HÉLIAQUEMENT adv. (é-li-a-ke-man — rad. *héliaque*). Astron. En même temps que le lever ou le coucher du soleil.

HÉLICÉ, ÉE adj. (é-li-sé — rad. *hélice*). Moll. Qui est contourné comme l'hélice.

*** HÉLICINE** s. m. (é-li-sin — rad. *hélice*). Moll. Animal qui habite la coquille appelée hélice.

HÉLICITE s. f. (é-li-si-te — rad. *hélice*). Conchyl. Hélice fossile.

*** HÉLICOPTÈRE** s. m. — Appareil d'aviation composé de deux hélices tournant en sens inverse, mis en mouvement par un ressort.

HÉLIE (Félix), savant français, né à Nantes en 1795. Depuis un grand nombre d'années, il est attaché, comme professeur de sciences appliquées, à l'École d'artillerie de Lorient. M. Hélie est officier de la Légion d'honneur. On lui doit quelques ouvrages spéciaux : *Expérience d'artillerie exécutées à Lorient à l'aide des pendules balistiques* (1847, in-8o); *Mémoire sur la probabilité des projectiles de l'artillerie navale* (1854, in-8o); *Traité de balistique expérimentale* (1865, in-8o); *Du passage des projectiles à travers les murailles cuirassées* (1870, in-8o); *Influence des oscillations de l'air et des mouvements des navires sur le tir des projectiles lancés par les canons rayés* (1874, in-8o); *Mémoire sur les résultats moyens des observations* (1875, in-8o); *Mémoire sur la probabilité des résultats moyens des observations* (1875, in-8o), etc.

HÉLIOPHOBIE s. f. (é-li-o-fo-bi — du gr. *hélios*, soleil; *phobéd*, je crains). Syn. de PHOTOPHOBIE.

HÉLIOPHOTOMÈTRE s. m. (é-li-o-fo-to-mè-tre — du gr. *hélios*, soleil; *photos*, lumière; *metron*, mesure). Physiq. Instrument destiné à mesurer approximativement l'intensité de la lumière envoyée par le soleil. L'inventeur de cet instrument est M. Craveri, savant italien.

HÉLIOPSYDRACIE s. f. (é-li-o-psi-dra-si — du gr. *hélios*, soleil; *psudrakia*, pustule). Pathol. Eruption par une insolation.

HÉLIOSCOPIE s. f. (é-li-o-sko-pi — du gr. *hélios*, soleil; *skopéd*, j'observe). Astron. Observation du soleil.

HÉLIOTROPISME s. m. Bot. V. HÉLIOTROPIE, au tome IX du *Grand Dictionnaire*.

HÉLIUM s. m. (é-li-omm — du gr. *hélios*, soleil). Astron. Substance d'une nature inconnue qui paraît exister dans le soleil.

HELL (Anne-Chrétien-Louis DE), marin français, né à Strasbourg en 1783, mort en 1865. Il fut enrôlé comme mousse dès l'âge de quinze ans, devint ensuite aspirant, puis lieutenant de vaisseau en 1812. Capitaine de corvette en 1824, il dirigea l'expédition hydrographique des côtes de Corse. En 1837, il fut nommé capitaine de vaisseau. Après la révolution de 1830, il fut mis à la tête de l'École navale de Brest, et en 1837, il fut nommé gouverneur de l'île Bourbon. Deux ans après, il fut élevé au rang de contre-amiral, et en 1843 il fut envoyé à Cherbourg comme préfet maritime. Les électeurs de Strasbourg le nommèrent député en 1844. Admis d'office à la retraite en 1848, il a figuré depuis 1852 dans le cadre de réserve. Il avait été fait grand officier de la Légion d'honneur en 1846.

HELLEMMES-LILLE, bourg de France (Nord), cant., arrond. et à 4 kilom. de Lille; pop. aggl., 1,001 hab. — pop. tot., 2,812 hab.

HELLÉNISATION s. f. (él-lé-ni-za-si-on — rad. *Hellène*). Action de donner un caractère hellénique.

HELLÉNISER v. a ou tr. (él-lé-ni-zé — rad. *Hellène*, Grec). Donner le caractère grec.

— v. n. Se livrer à l'étude du grec; suivre les opinions des Grecs.

S'helléniser v. pr. Prendre le caractère grec.

HELLÉNOTAME s. m. (él-lé-no-ta-me — de *Hellène*, et du gr. *tamias*, trésorier). Antiq. Trésorier chargé de recouvrer certaines sommes fournies par les divers Etats grecs.

HELLEQUIN, personnage fabuleux des contes du moyen âge, chef d'une troupe fantastique nommée MESNIE. V. ce mot, au tome XI du *Grand Dictionnaire*.

*** HELLER** (Robert), littérateur et publiciste allemand. — Il est mort à Hambourg en 1871.

HELLIOT adj. (é-li-o). Ornith. Se dit d'un faisan qui se trouve en Chine.

HELLUONIDE s. m. (él-lu-o-ni-de — du lat. *helluo*, glouton). Entom. Qui se rattache au genre helluo.

*** HELMHOLTZ** (Hermann-Louis-Ferdinand), physiologiste allemand. — Il a quitté Heidelberg pour devenir professeur de physiologie à Berlin. En décembre 1873, la Société royale de Londres lui a décerné la médaille d'or de Copley. M. Helmholtz est un des premiers savants de l'époque; ses recherches sur l'optique, l'électricité, la mécanique, la sensation, etc., ont fait faire de grands progrès à la science. Il a fait notamment une révolution complète dans l'acoustique, en découvrant la véritable nature de ce qui l'on appelle le timbre et le rôle des harmoniques dans la formation des gammes et des accords. Ses travaux sur les sensations sont extrêmement remarquables. L'étude qu'il a faite des sensations que nous devons à la vue et à l'ouïe fait absolument autorité dans le monde de la science. Ses principaux ouvrages ont été traduits en français. M. E. Javal a traduit son *Optique physiologique* (Paris, 1867, in-8o). M. Louis Pérard, son *Mémoire sur la conservation de la force et le principe de Carnot*. M. Guéroult sa *Théorie physiologique de la musique*, *fondée sur l'étude des sensations auditives*, avec appendice (1868-1874, in-8o).

HELMINTHAPROCTE adj. V. ELMINTHAPROCTE, au tome VII du *Grand Dictionnaire*.

HELMINTHICIDE adj. (él-main-ti-si-de — de *helminthe* et du lat. *cædere*, tuer). Pharm. Qui a la vertu de détruire ou de chasser les vers ou helminthes : *Poudre* HELMINTHICIDE.

HELMINTHOGAME adj. V. ELMINTHOGAME, au tome VII du *Grand Dictionnaire*.

HELMINTHOGÈS s. m. pl. (él-main-to-jé — de *helminthe*, et du gr. *gé*, terre). Zool. Animaux sans vertèbres et vivant dans la terre, comme les lombrics.

HÉLOCÈRE s. m. (é-lo-sè-re — du g. *hélos*, clou; *keras*, corne). Entom. Syn. de CLAVICORNE.

*** HÉLOÏSE**, amante d'Abailard. — Depuis quelques années, des doutes se sont élevés sur l'authenticité du tombeau qu'on voit au cimetière du Père-Lachaise. Dans une causerie de M. Viollet-le-Duc, publiés dans le journal le *XIXe siècle*, se trouve le passage suivant :

Voici ce qu'écrivait Alexandre Lenoir dans le premier volume du *Musée des monuments français*, an IX, 1800, page 223 :

Chapelle sépulcrale d'Héloïse et d'Abailard

« Cette chambre, que *j'ai fait* construire avec les débris d'une chapelle de l'église de Saint-Denis, montre le *style d'architecture pratiqué dans le douzième siècle*; les colonnes portent des ogives percées à jour, en forme de trèfles. Les vitraux qui ferment les trois côtés de cette chapelle datent aussi du même temps et viennent du même lieu.

» Dans le milieu, on voit le tombeau d'Abailard, que Pierre le Vénérable avait fait élever à son ami. Abailard y est représenté couché à la manière du temps, la tête faiblement inclinée et les mains jointes. *J'ai fait* placer auprès de lui la statue aussi couchée de son intéressante amie. Les reliefs qui ornent le sarcophage représentent les Pères de l'Eglise. C'est dans ce tombeau, *resté enfoui un depuis sept siècles*, que j'ai déposé les cendres des célèbres amants du XIIe siècle. J'ai fait graver, sur la plinthe qui porte le monument, les noms d'Héloïse et d'Abailard, qui se répètent alternativement.

» Enfoncés dans la tombe, ils vivent encore, ces amis inséparables, ils s'appellent toujours, ces noms d'Héloïse et d'Abailard se sont entendus à travers la pierre qui les couvre; l'air est frappé de leurs doux accents, et la plaintive Echo répète de tous côtés : Héloïse, Abailard ! Abailard, Héloïse ! »

Et en note, on lit à la suite de cette prose ce qui suit :

« N'ayant pu me procurer des types sûrs de ces personnages, j'ai fait mouler leur *tête de mort*, que j'ai remise (sic) au sculpteur Deseine, qui en a formé leurs bustes qui ornent ce musée. »

Si, après cela, le public avait quelques objections à faire, avouons qu'il était bien difficile. Mais ces *têtes de mort* appartenaient-elles aux corps d'Abailard et d'Héloïse? Ah! c'est là que commence l'embrouille dans une série d'inhumations et d'exhumations, d'histoires de corps enlevés furtivement, de discussions antérieures à son temps, si compliquées, qu'il faut être doué d'une foi robuste pour croire que les ossements déposés dans la tombe élevée au musée des Petits-Augustins par ce bon Alexandre Lenoir étaient ceux des illustres amants.

Mais, depuis lors, ce tombeau dépecé, comme on va le voir, et qui est allé se coupler hybride et monstrueux. On peut citer l'ouverture, le chœur du premier acte, les couplets : *Ah! si j'allais, pauvre Héloïse, couper le menton d'Abailard*; le duo : *Te rmo*; l'entr'acte et le duo d'Héloïse et de Bertrade; il y a aussi çà et là des motifs de valse et de ballet très-élégants. Cet opéra a été chanté par Milher, Luce, Mlles Paola Marié et Coralie Geffroy.

Héloïse et Abailard, groupe en marbre, par M. Chatrousse (au musée de Vendôme). M. Chatrousse, élève de Rude, est un des rares sculpteurs contemporains qui se préoccupent d'exprimer des sentiments, des pensées; il attache, autant qu'un autre, une grande importance à la forme, mais il croit avec raison que la forme n'est rien si elle ne s'appuie sur une idée, si elle ne correspond à une manifestation quelconque de l'âme; pour tout dire, M. Chatrousse est poëte autant que sculpteur. Jeune encore, il s'est ému, il s'est passionné, il s'est inspiré à la lecture de la touchante légende d'Héloïse et Abailard, et il a compris à ces nobles figures du XIIe siècle deux de ses premiers ouvrages : *Héloïse et Abailard dans la Cité* ou la *Séduction* et *Héloïse et Abailard au Paraclet* ou le *Dernier adieu*. Les modèles ne diffèrent que de ces groupes ont paru au Salon de 1857. Le marbre de la *Séduction* a été exposé en 1859 et a été depuis en 1873 par l'administration des beaux-arts, qui en a fait don au musée de Vendôme. Ce groupe est sans contredit le plus séduisant des deux. La scène qu'il représente a été contée dans les termes suivants par Abailard lui-même : « Nous n'eûmes bientôt plus qu'un cœur. Nous recherchâmes la solitude qu'exige la science, et, loin de tous les regards, l'amour s'applaudissait de nos retraites studieuses. Les livres étaient ouverts devant nous, mais il y avait plus de paroles d'amour que de sentences; mes mains revenaient plus souvent au sein d'Héloïse qu'à nos auteurs. » Dans l'œuvre de M. Chatrousse, Abailard ressemble beaucoup au Christ enseignant la Samaritaine ; il en a le type et la traditionnel, le visage d'un ovale pur et noble, la barbe courte et la longue chevelure; il en a aussi l'éloquente tendresse; il est assis et enveloppe avec le bras droit la taille souple d'Héloïse, qui est debout tout auprès de lui, la tête doucement inclinée et les deux mains dans la main gauche du maître. Sur les genoux d'Abailard est un *volumen*, que les deux amants oublieront de dérouler aujourd'hui, et deux livres sont tombés à ses pieds. Ce groupe a une grâce amoureuse, une tendresse poétique, qui attirent et qui charment; et, malgré son extrême séduction, il n'a rien que de chaste. L'attitude d'Héloïse offre un mélange de pudeur craintive et d'abandon naïf; fascinée et troublée par le regard de son professeur, la jeune fille n'a plus la force de fuir un danger qu'elle pressent; elle est heureuse, et pourtant elle a peur; elle s'abandonne, et en même temps elle recule. Quant à Abailard, il a sur son front, pur touche presque celui d'Héloïse, un rayonnement intellectuel qui ennoblit sa passion; il semble oublier les noces célestes la jeune vierge qui se confie à lui. L'exécution de ce groupe vaut la composition; elle en a la délicatesse et, nous allions dire, la tendresse. Rien d'élégant, de souple, de gracieux comme la figure d'Héloïse; le modelé en est caressé avec une exclusive tendresse; le corsage de la robe laisse transparaître des formes d'une exquise pureté, et la jupe, finement plissée, tombe jusqu'aux pieds comme une tunique de seraphin. Le vêtement d'Abailard est drapé avec un goût non moins heureux.

L'autre groupe, représentant *Héloïse et Abailard au Paraclet*, est d'un caractère tout différent : Abailard est debout, revêtu de sa robe de bure, la tête tonsurée, le front sillonné de rides précoces, le visage empreint de résignation et d'ascétisme. Il tient de la main d'Héloïse, qui est assise à son côté; il lui montre le ciel, patrie des divines amours. Mais elle, charmante encore sous son voile de religieuse, frémissante, éperdue, elle baisse la tête et regarde la terre. Les deux figures sont traitées dans un sentiment très-juste; autant le style de l'Héloïse est fin et gracieux, autant celui de l'Abailard est sobre et grave. Une reproduction en bronze de ce groupe a figuré au Salon de 1873 et à l'Exposition universelle de Philadelphie.

Le groupe en marbre de la *Séduction* a obtenu un grand succès à l'Exposition universelle de Vienne. Il a été lithographié par Sicony.

HÉLOSE s. f. (é-ló-ze). Pathol. Renversement des paupières, avec convulsion des muscles de l'œil. ♫ Cet mot, donné par l'Académie, est inusité en médecine.

HELVICUS (Christophe), savant allemand, né à Spriendlingen en 1581, mort en 1617. Il enseigna d'abord l'hébreu, puis la théologie à l'université de Giessen. On a de lui les ouvrages suivants : *Theatrum chronologicum*, *sive chronologiæ systema novum* (1609, in-fol.); *Chronologia universalis* (1618, in-4o); *Synopsis historiæ universalis* (Giessen, 1612).

HELVIDIUS PRISCUS, stoïcien célèbre, né à Terracine. Il fut enveloppé dans l'accusation dirigée contre Thraséas et envoyé en exil. Après la mort de Néron, il revint à Rome. Vespasien le fit tuer vers l'an 75, parce qu'il avait refusé de le reconnaître.

*** HEM**, bourg de France (Nord), cant. de Lannoy, arrond. et à 10 kilom. E. de Lille; pop. aggl., 947 hab. — pop. tot., 3,061 hab.

HÉMALEUCINE s. f. (é-ma-leu-ki-ne — du gr. *haima*, sang, et de *leucine*). Méd. Couenne du caillot.

HÉMALEUCOSE s. f. (é-ma-leu-kô-ze — de *hémaleucine*). Méd. Production de la couenne à la surface du caillot.

HÉMAPHÉINE s. f. (é-ma-fé-i-ne — du gr. *haima*, sang; *phaios*, brun). Méd. Matière brune retirée du sang, dans certains ictères. ♫ Il dit aussi HÉMOPHÉINE.

HÉMAPHÉIQUE adj. (é-ma-fé-i-ke — rad. *hémaphéine*). Méd. Qui concerne l'hémaphéine.

HÉMASTATIQUE s. f. (é-ma-sta-ti-ke — du gr. *haima*, sang, et de *statique*). Physiol. Partie de la physiologie qui traite des lois de l'équilibre du sang dans les vaisseaux.

HÉMATAULIQUE s. f. (é-ma-tô-li-ke — du gr. *haima*, sang; *aulos*, tuyau). Physiol. Nom donné par Magendie à la connaissance des lois du cours du sang dans les vaisseaux.

HÉMATOBLASTE s. m. (é-ma-to-bla-ste — du gr. *haima*, sang, et de *blaste*). Physiol. Première forme sous laquelle apparaissent les globules rouges du sang, selon M. Hayem.

HÉMATOCYSTE s. m. (é-ma-to-si-ste — du gr. *haima*, sang; *kustis*, kyste). Méd. Kyste sanguin.

HÉMATOMYZIDE adj. et s. m. (é-ma-to-mi-zi-de — du gr. *haima*, sang; *muzein*, sucer). Entom. Se dit des insectes qui sucent le sang.

HÉMATOSCOPIE s. f. (é-ma-to-sko-pi — du gr. *haima*, sang; *skopeé*, j'examine). Méd. Observation du sang.

HÉMATOSEPSIE s. f. (é-ma-to-sè-psi — du gr. *haima*, sang; *sépsis*, corruption). Méd. Altération septique du sang.

HÉMATOZÉMIE s. f. (é-ma-to-zé-mi — du gr. *haima*, sang; *zémia*, perte). Méd. Perte de sang.

HÉMATOZOÏDE s. m. (é-ma-to-zo-i-de — de *hématozoaire*, et du gr. *eidos*, forme). Nom donné par Guérin Méneville aux corpuscules vibratils qu'on trouve dans les vers à soie affectés de pébrine.

HÉMATOZYMOSE s. f. (é-ma-to-zi-mô-ze — du gr. *haima*, sang; *zumé*, ferment). Méd. Fermentation du sang.

HÉMENT (Félix), écrivain français, né à Avignon en 1827. Il se fit recevoir licencié ès sciences mathématiques en 1853 et fut pendant plusieurs années professeur à Tournon et à Strasbourg. Etant venu se fixer à Paris, il a donné successivement des leçons au collége Chaptal, à l'École Turgot, à l'École polonaise, au grand séminaire israélite. M. Hément s'est fait connaître comme un infatigable propagateur de la science et de l'instruction populaire. Il a pris part à la fondation de plusieurs bibliothèques; il a fait des conférences très-suivies, et il a poursuivi son œuvre vulgarisation scientifique tant par un grand nombre d'articles publiés dans des journaux, tels que le *Siècle*, le *Petit Journal*, le *Journal littéraire*, la *France*, le *Journal de Paris*, l'*Ordre*, etc., que par des ouvrages dont le succès est très-grand. Membre de la Société d'économie politique, de la Société de géographie, de l'Association philotechnique, etc., il est, en outre, officier d'académie, officier de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur (1877) et inspecteur de l'instruction primaire de la Seine. On lui doit les ouvrages suivants : *Premières notions d'histoire naturelle* (1858, in-12), très-souvent réédité; la *Force et la matière* (1865, in-8o); *Menus propos sur les sciences* (1866, in-12); l'*Aluminium* (1868, in-18); les *Grandes évolutions du globe* (1868, in-18); l'*Homme primitif* (1868, in-18); *Premières notions météorologie et de physique du globe* (1867, in-12); *De la force vitale* (1870, in-18); l'*Famille, propriété, patrie* (1872, in-18); *Premières notions de géométrie* (1874, in-12); *Simples discours sur la terre et sur l'homme* (1875, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française, etc.

HÉMÉRODROME s. m. (é-mé-ro-dro-me — du gr. *hémera*, jour; *dromeus*, coureur). Hist. anc. Coureur employé chez les Grecs pour porter des dépêches. Il courait pendant un jour et remettait ses dépêches à un autre coureur.

HÉMÉROPATHIE s. f. (é-mé-ro-pa-tî — du gr. *hémera*, jour; *pathos*, maladie). Méd. Maladie qui ne se produit que le jour.

HÉMÉRYTHRINE s. f. (é-mé-ri-tri-ne — du gr. *haima*, sang; *erythros*, rouge). Méd. Partie rouge du sang.

HÉMIANESTHÉSIE s. f. (é-mi-a-nè-stè-zi — du préf. *hémi*, et de *anesthésie*). Perte de sensibilité dans une moitié latérale du corps.

HÉMICARDE s. m. (é-mi-kar-de — du préf. *hémi*, et de *kardia*, cœur). Conchyl. Genre de coquilles bivalves.

HÉMICARPE s. m. (é-mi-kar-pe — du préf. *hémi*, et du gr. *karpos*, fruit). Chacune des moitiés d'un fruit qui se partage naturellement en deux.

HÉMICYLINDRIQUE adj. (é-mi-si-lain-dri-ke). Bot. Qui est à moitié cylindrique, c'est-à-dire convexe d'un côté et plat de l'autre.

HÉMIDIAPHORÈSE s. f. (é-mi-di-a-fo-rè-z) — du préf. *hémi*, et de *diaphorèse*. Méd. Transpiration unilatérale, c'est-à-dire qui ne se présente que d'un côté du corps.

HÉMIFACIAL, ALE adj. (é-mi-fa-si-al, a-le — du préf. *hémi*, et de *facial*). Anat. Qui se rapporte à une moitié de la face.

HÉMIGAMIE s. f. (é-mi-ga-mi — du préf. *hémi*, et du gr. *gamos*, mariage). Bot. Caractère des plantes graminées dans lesquelles une même glume renferme des fleurs mâles, femelles et neutres.

HÉMIGAMIQUE adj. (é-mi-ga-mi-ke — rad. *hémigamie*). Bot. Qui se rapporte à l'hémigamie.

HÉMIGONIAIRE adj. (é-mi-go-ni-è-re). Bot. Se dit d'une fleur dans laquelle une partie seulement des organes mâles et femelles sont transformés en pétales.

HÉMIMÉROPTÈRE adj. (é-mi-mé-ro-ptè-re — du préf. *hémi*, et du gr. *meros*, partie; *pteron*, aile). Entom. Se dit des insectes qui n'ont que des élytres à moitié formés.

HÉMINE s. f. (é-mi-ne — du gr. *haima*, sang). Chim. Corps qui se forme lorsqu'on traite l'hémoglobine par un acide, en présence d'un chlorure alcalin.

HÉMINÉE s. f. (é-mi-né — rad. *hémine*). Agric. Etendue de terre pour l'ensemencement de laquelle il faut une hémine de grain.

HÉMI-OCTAÉDRE s. m. Minér. Syn. de TÉTRAÈDRE.

HÉMIORGANISÉ, ÉE adj. (é-mi-or-ga-ni-zé — du préf. *hémi*, et de *organisé*). Anat. Se dit des corps qui tiennent le milieu entre un principe immédiat et un tissu organisé.

HÉMIPHONE adj. et s. (é-mi-fo-ne — du préf. *hémi*, et du gr. *phoné*, voix). Méd. Qui concerne l'hémiphonie; qui en est atteint.

HÉMIPHONIE s. f. (é-mi-fo-ni — du préf. *hémi*, et du gr. *phoné*, voix). Méd. Impossibilité de parler autrement qu'à demi-voix.

HÉMIPINATE s. m. (é-mi-pi-na-te — rad. *hémipinique*). Chim. Sel obtenu — il n'y a combinaison de l'acide hémipinique avec une base.

HÉMIPOMATOSTOME adj. (é-mi-po-ma-to-sto-me — du préf. *hémi*, et du gr. *pôma*, couvercle; *stoma*, bouche). Conchyl. Se dit des coquilles dont l'ouverture est close par une moitié d'opercule.

HÉMISALAMANDRE s. f. (é-mi-sa-la-mandre — du préf. *hémi*, et de *salamandre*). Erpét. Reptile qui se rapproche de la salamandre, comme la sirène, le protée.

HÉMISOMORPHE adj. (é-mi-zo-mor-fe — du préf. *hémi*, et de *isomorphe*). Qui est à moitié isomorphe, presque isomorphe.

HÉMISOMORPHISME s. m. (é-mi-zo-mor-fi-sme — rad. *isomorphe*). Isomorphisme partiel.

HÉMISPHÉROÏDAL, ALE adj. (é-mi-sfé-ro-i-dal, a-le). Syn. d'HÉMISPHÉROÏDE pris adjectivement.

HÉMISYNGYNIQUE adj. (é-mi-sain-ji-ni-ke — du préf. *hémi*, et du gr. *sun*, avec; *gunê*, organe femelle). Bot. Se dit d'un calice qui est à demi adhérent à l'ovaire.

HÉMITHRÈNE s. f. (é-mi-trè-ne). Minér. Sorte de roche ou bibliographie calcaire.

HÉMITRITÉE adj. et s. f. (é-mi-tri-té — du préf. *hémi*, et du gr. *tritaios*, qui arrive le troisième jour). Méd. Se dit d'une fièvre, appelée aussi demi-tierce, et qui est une combinaison de la fièvre quotidienne avec la fièvre tierce.

HEMLING (Jean), peintre flamand du XVe siècle, mort en 1499. Une ancienne tradition rapporte qu'étant arrivé à Bruges pendant l'hiver, malade et vêtu de haillons, il entra à l'hôpital Saint-Jean, et que, reconnu par les moines qui le soignaient, il fut ensuite chargé par eux de divers travaux. En 1480, il peignit un *Mariage de sainte Catherine d'Alexandrie*, pour la chapelle des corroyeurs, à Notre-Dame. Le musée de Bruges possède de lui un admirable *Saint Christophe*. Notre musée du Louvre possède aussi un tableau d'autel en trois compartiments, qui représente *Saint Christophe portant l'Enfant Jésus*, *Sainte Barbe* et *Saint Guillaume*. Hemling a moins de vigueur que Van Eyck, mais son coloris est plus suave.

HEMMER v. n. ou intr. (hè-mé; ♫ asp. — rad. *hem*). Pathol. Etre affecté du hem; éprouver une sensation d'embarras dans l'arrière-gorge, ce qui porte à faire une expiration courte et rauque.

HÉMOCYANOSE s. f. (é-mo-si-a-nô-ze — du gr. *haima*, sang, et de *cyanose*). Méd. Cyanose sanguine.

HÉMODIE s. f. (é-mo-dî — du gr. *haimôdia*, même sens). Méd. Agacement des dents.

*** HÉMODROMOMÈTRE** s. m. — V. HÉMADROMOMÈTRE, au tome IX du *Grand Dictionnaire*.

HÉMODYNAMIQUE s. f. (é-mo-di-na-mi-ke — du gr. *haima*, sang, et de *dynamique*). Système des forces en jeu dans le cours du sang. ♫ Syn. de HÉMADYNAMIQUE.